

Emil Georg est conseiller financier auprès de nombreuses multinationales et occupe la chaire d'Éthique du marché à l'université de Harvard. Il est membre du Prospective Dept. de la Lacunar Society, Nottingham - Mass. USA.

Jean-Marie Dekeerel, professeur en anthropologie à l'Université Libre de Bruxelles, est membre permanent à la Commission de l'éthique du vivant à l'Institut européen.

LE MARCHÉ
DE LA
DÉTRESSE
Suivi du

Paradigme du Crime Originel Nouveau
(NOCP – New Original Crime Paradigm)

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement de l'éditeur

Présentation de l'auteur

UNE NOUVELLE CITÉ

Une humanité à deux vitesses

Evolution des espèces assistée par ordinateur

Le génie génétique comme anthropologie divine

La justice intrinsèque

Les Autres ou l'évolution irréductible

Un marché pour la détresse

LE MARCHÉ DE LA DÉTRESSE,

Note 1 : Population interstitielle ou « tampon »

Note 2 : Identification des cibles

Marché négatif ou équilibre global

Note 3 : (SSHR)

Rejet structuré ou la bonne servitude³⁶

Le potentiel génétique, l'événement pur

Note 4: Rejet non structuré (SNSHR)

Rejet de la frange

Note 5 : Double rejet

L'effectivité de la Faute

Note 6 : Calcul des dividendes (DC)

Du bon usage de la subjectivité

Le remaniement du vivant : point oméga

LE CRIME ORIGINEL NOUVEAU

Note 7 : Confer Extermination du Néandertal

Action nécessaire et responsabilité
Une évolution bien comprise, la non-assistance nécessaire
Note 8 :
Paradigme du Crime Originel Nouveau (NOCP)
L'événement théologique

A Etienne Levrain.

« *Dieu reconnaîtra les siens.* »
Simon de Montfort.

NDE : citation inexacte et incomplète. Texte exact : « Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens », dit par l'abbé Amaury devant le Siège de Béziers (France)

Ceci est la première version éditoriale des « controverses » d'abord confidentielles auxquelles nous avons eu l'honneur de participer Il est temps, au seuil du XXI ième siècle, de livrer ses conclusions à la réflexion des jeunes responsables, quelles que soient la discipline ou l'activité où ils auront à exprimer leur part de responsabilité et de sacerdoce au sein de la Nouvelle Cité.

Les notes qui ont servi de base à nos réflexions sont citées telles quelles ; le lecteur comprendra sans peine l'intérêt d'avoir d'abord ciblé les populations terrestres et d'avoir ensuite établi la nécessaire distinction entre l'Humain socialement structuré (SSH) et non structuré (SNSH), Nord et Sud. Il saisira également les limites de l'SNSHR, et le DOUBLE REJET hors de l'identité humaine d'une population surnuméraire vouée à la finitude. L'Humanité a compris, grâce à sa foi dans le couplage Homme-Technique, le parti qu'elle pouvait tirer de l'évolution technologique, et plus particulièrement des biotechnologies. Nous nous contenterons de commenter l'enjeu sociétal et théologico-anthropologique de ces chiffres, dans l'esprit de responsabilité qui a généralement présidé à leur élaboration.

E. G. —J.M. D.

*Nous pouvons annoncer que la détresse
du mode moderne touche à sa fin.
Celui-ci a failli basculer ; les régulateurs de la technologie
comme expression de la nature et de l'essence supérieure de
l'homme de foi ont eu raison de la folie.
Nous entrons dans l'ère de la Nouvelle Cité !
Hubert Dodds*

Une humanité à deux vitesses.

Les informations ici rendues publiques n'étaient a priori pas destinées à la publication. Tout simplement parce qu'elles rendent compte de phénomènes qui, à l'époque de leur rédaction (1992-996), n'étaient pas encore entrés dans une phase opératoire. Aujourd'hui, le Dispositif de couplage homme-technologie est en mesure de créer de façon autonome sa réalité. Les artisans de cette réalité sont à titres divers acteurs ou employés d'un Dispositif technique et

financier, maître objectif des moyens qui servent les ambitions d'une *internationale* de ce qu'il est convenu d'appeler « le Marché ».

En d'autres termes, si instances de discussion il y a, elles se situent à l'intérieur même de ce dispositif de marché, à l'exclusion de tout le reste. En clair, le Marché s'est déjà substitué à la Cité ; ce Marché, indissociablement lié à la trinité mondiale recherche-finance-industrie, engendre ses "bureaux politiques", ses "instances de discussion" et ses "relais de propagande" « Désormais, c'est à la Commission européenne, à la banque mondiale, au FMI [mais aussi aux laboratoires, aux cabinets de Bond Funds] que se prennent, dans le plus grand secret [...] les édits et les décrets qui affectent la vie de milliards d'êtres humains. »(*Alain Gresch, Le Monde diplomatique, mai 1998*).

Avant de poursuivre, qu'il nous soit d'emblée permis de clarifier notre position.

Ce que nous appelons Marché – y compris bien sûr, plus loin, le *Marché de la détresse* constitue une évolution anthropologique objectives dans l'esprit comme dans les faits. Il intègre un vaste réseau initial de paramètres interréactifs, ainsi qu'une multitude d'acteurs participant tous à l'opérationnalité du Marché, mais un marché élastique, dictant à l'Humanité la seule loi évolutive que la raison ait pu extirper de sa houleuse et, trop souvent, périlleuse aventure.

Le Marché est donc un aboutissement évolutionniste ; il n'en est pas moins, grâce au travail intensif et courageux entrepris à partir du *socle* matériel qui engendre le vivant, l'aube d'une *espèce nouvelle*, dotée de caractéristiques génétiques intrinsèques remaniées en vue de l'éradication de toutes les valences et combinaisons psycho-physiologiques qui, à titres divers, provoquaient ce déplorable esprit de « désenchantement », lequel instillait son venin dans le corps et dans l'âme de l'homme, les dévoyant vers toujours plus de mal que de bien. Cette évolution-là a bifurqué dans le bon sens ; elle a pu être rectifiée, non sans mal, en vue de la victoire – en tout cas pour les siècles à venir – de l'oeuvre tant individuelle que collective de chercheurs authentiques, qui ont su, sans jamais se départir de leur foi dans le rôle sacré de l'homme, dévoiler, au coeur du dispositif du vivant, les mécanismes qui *ad infinitum* projettent l'être humain vers le bonheur auquel la nature bien comprise le destine.

À cet égard, Georg Picht (Georg Picht, *Der Mut Zur Utopie*, R. Piper & Co Verlag, Munchen, 1969. Éd. française, *Réflexions au bord du gouffre*, Robert Laffont, 1970) fut notre pionnier à tous. Voici ce qu'il écrit dès 1969 « Comme aucun des grands problèmes mondiaux ne peut être résolu sans l'aide de la science et comme seulement une planification consciente de ses objectifs peut mettre en marche les projets gigantesques dont dépend le salut de l'humanité, la planification scientifique devient l'une des tâches les plus pressantes de l'avenir. [...] Le fait que nos systèmes d'éducation – qui constituent l'infrastructure de l'ensemble de notre économie et de notre civilisation soient insuffisamment développés, menace d'enrayer l'expansion de l'économie mondiale sans laquelle nous ne pourrions pas financer les entreprises techniques géantes dont nous avons besoin. Il paraît impossible de fuir la constatation cruelle que, si nous continuons à abandonner l'évolution de notre planète à la dynamique des forces irrationnelles, ainsi que nous l'avons fait jusqu'à présent, cette évolution se dirigera inmanquablement vers l'effondrement de notre civilisation et la destruction de milliards d'êtres humains.

Hormis l'élimination inévitable d'individus surnuméraires, que toute évolution objective implique par nature – et dont nous verrons que l'importance éthico-anthropologique ainsi que le nombre peuvent et doivent être relativisés –, comment ne pas souscrire à cette vue tant prospective que prophétique !

Evolution des Espèces Assistée par Ordinateur (Computer Assisted Evolution)

Le Marché actualise cette instance qui constitue à la fois la raison de la survie et la survie de la raison dans la civilisation. Il n'a pas imposé sa loi, mais il l'a exsudée, pour constituer une évidence qui s'impose – je dirais qui se *révèle* -- à la conscience humaine. Le Marché est l'aboutissement d'un processus anthropo-techno-théologique, lequel, tout naturellement, grâce à ses régulateurs intrinsèques, rejoint un évolutionnisme primordial. En effet, avec l'Evolution des Espèces Assistées par Ordinateur (EEAO), on peut parler aujourd'hui d'un néodarwinisme où les systèmes numériques et bientôt quantiques veillent littéralement à la survie optimale de l'espèce.

En ce sens donc, le Marché est autoqualifiable et autoquantifiable.

Autoqualifiable et autoquantifiable au plan opérationnel par l'intergestion des marchés financiers, l'intégration des capitaux flottants, les capitaux blancs (Il convient de distinguer les capitaux issus du blanchiment illégal ou légal ; on comprendra aisément, à la lecture de nos conclusions, qu'un pourcentage des liquidités provenant des marchés traditionnels de la drogue, des organes et du plaisir, ne peut et ne doit pas être exclu de la fonctionnalité opératoire d'un Marché bien compris), le flux des matières, la recherche et la genèse des brevets, les prévisions de production, les ressources humaines, etc. ; au plan de l'éthique et du sens, chaque sous-ensemble du Marché s'insère dans un cadre objectif de survie où l'individuation dans le bonheur est constitutivement accordée à ses élus.

Le Génie génétique comme anthropologie divine

Il apparaît clairement aujourd'hui que le Marché est engagé dans rien de moins qu'une mutation radicale du « genre humain » par le simple jeu de la rentabilisation de centaines, voire de milliers de brevets issus des laboratoires de recherche. Le Génie génétique n'est donc pas le moindre événement qui échappe ainsi à l'ancienne cité, Face à ce vaste déploiement de moyens opératoires, se dégage une volonté de scinder le genre humain en deux espèces : l'une, rattachée à l'industrie génétique, l'autre exclue de celle-ci. Lee Silver; biologiste à Princeton (New Jersey) peut ainsi affirmer que les techniques de reproduction obéissent à la loi du Marché et que « la seule solution serait de permettre à tout le monde de l'utiliser [le Génie génétique]. Sinon, l'aboutissement ultime de tout cela, c'est la séparation de l'humanité en deux espèces différentes, les « Naturels » et les « Genrichs »(Lee Silver, *Remaking Eden*, non encore traduit en français).

L'analyse de L. Silver reste cependant critique quand il rajoute que « contrairement à ce que Aldous Huxley disait dans *Le Meilleur des mondes*, ce n'est pas le socialisme mais le capitalisme qui est la mort de l'humanité »

En réalité on n'en est plus là.

L'anthropologie politique dans l'ère mondiale du Marché ne peut plus, on s'en doute, se définir selon les paradigmes idéologiques du XXe siècle. La mutation en cours implique non pas une réévaluation de qualités devenues obsolètes, mais bien une invalidation de la faisabilité humaine telle qu'elle avait été tentée au cours des derniers siècles, et son décrochage radical du langage philosophique traditionnel. Si, comme l'affirme Gilbert Hottois, « la raison ne peut

devenir finale qu'en s'associant à la "bonne affectivité" de l'amour », cela résulte d'abord de ce que la raison souffre « d'une impuissance constitutive, [qui] l'exclut « *de la considération éthique les êtres et les démarches non parlants ...* » (c'est nous qui soulignons). Vouloir alors, et par ailleurs, « écarter ou ignorer comme démesure, barbarie ou insignifiance, les possibles et perspectives, qui existent à l'horizon de notre civilisation techno-scientifique.... me paraît au point de vue de la philosophie non satisfaisant. [...] *Il faut cesser d'opposer; d'une manière antagoniste et simple, le combat contre la finitude et l'assomption de la finitude.* » (Gilbert I-Lottois, *Entre Symboles et Technosciences*, Champ Vallon, 1996. *Les italiques, ici, sont de l'auteur*).

Ainsi, l'Humanité promise à la survie selon le mode opératoire déjà mis en place pour un destin de survie, est l'Humanité financièrement et objectivement intégrable. Celle qui ne l'est pas, en étant exclue du Marché se trouve explicitement sortie de l'histoire et, non seulement livrée à elle-même, mais implicitement hors identité, rejetée processus évolutionniste et, par là, vouée à la finitude.

La justice intrinsèque

La justice est le droit à la survie dans le bonheur le plus grand pour le plus grand nombre. L'Histoire, hélas, a trop tragiquement démontré que cette justice ne peut cependant pas être décrétée par le plus grand nombre. Et qu'au contraire, comme nous l'avaient mal appris certains textes fondateurs, cette justice, pour être juste, ne pouvait provenir que d'une instance extérieure à la nature trop fragile des sujets, d'une instance qui — n'ayons pas peur des mots transcende les vicissitudes anciennes de l'humain. Aucune justice n'est envisageable sans transcendance bien comprise ; il en va de la solvabilité de l'Homme. Il revient à l'inspiration de la science, à l'intrication toute récente des technologies issues de la raison scientifique, ainsi qu'à l'effort sacerdotal des chercheurs couplés au dynamisme souverain du Marché, d'avoir créé les conditions de l'émergence de cette instance qui, par-delà l'Humain, veille sur l'Humain.

Les Autres (Naturels) ou l'évolution irréductible

On peut dire, et c'est un euphémisme, que depuis des temps immémoriaux la Nature n'a guère été tendre avec le vivant. L'évolution obéissant à des lois dites phylogénétiques, la sélection n'était pas encore adressée à un Destin autre que celui de préparer, dans un apparent désordre, l'avènement de l'homme. Les phases récentes de l'évolution des espèces, avec l'apparition des hominidés, puis des premiers hominiens, continuent de désigner cette indifférence de la Nature envers ses propres productions. A peine les premières communautés survivent-elles dans le seul but de la reproduction, mais une reproduction lente et précaire, assurant un équilibre écologique soucieux avant tout de la sélection des individus les plus aptes à la survie. L'âme, la compassion, la définition anthropique de l'altérité n'apparaissent que tardivement, et plus précisément chez l'Homo sapiens sapiens, dont le Destin soudain bifurque au nom d'une Volonté supérieure.

Il n'en demeure pas moins qu'un aspect de l'évolution conserve sa dynamique originelle ; parmi le Destin électif qui a vu l'avènement de l'Humain, un Destin global continue à œuvrer, répondant à ce que la science désignait sous le nom d'entropie, (ou de chaos), la théologie sous le nom d'enfer, l'humanisme moderne sous le nom d'exclusion.

Nos interprétations quant à la part de l'humain vouée à la disparition, à « l'extinction expiatoire » ou à l'exclusion, diffèrent encore, quoique leur *événement*, leur réalité objective

soient irrévocablement admis dans le perspectivisme du Marché. La réalité de l'avènement d'une espèce nouvelle est désormais entrée dans les consciences les plus avisées. Car il faut bien se rendre à l'évidence que la destinée de l'espèce humaine est un compromis entre une subjectivité transcendante -- la vérité de Dieu -- et les possibles de la Nature. L'une et les autres sont en soi sans pitié pour les indigents, qu'elles récusent. Pour certains, cette part vouée à la disparition trouve sa formulation dans la subsistance provisoire d'une « ancienne race en particulier dans les régions restées longtemps soumises à l'influence des doctrines religieuses traditionnelles » mais « dont le taux de reproduction, cependant, diminue d'année en année et dont, partant, « l'extinction se fait dans le calme, malgré quelques actes de violence isolés... » (M. Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, Flammarion, 1998). Pour d'autres, un « Comité national d'évaluation génétique » assurerait la viabilité d'une « Zone centrale » pour la survie des *génomisés*, un Mur séparant cette zone (mégapolaire) des *Autres* refoulés dans leurs « zones exotiques », disponibles pour la distraction des Génomisés (Testard, Ève ou la répétition, Odile Jacob, 1998) (que L. Silver, quant à lui, définit sous l'appellation de *Genrich*), sous la forme de jeux de stades à l'antique. D'autres encore, dont nous sommes, sans rejeter ces deux scénarii, font des propositions concrètes pour l'intégration partielle de l'espèce vouée en principe et structurellement à la disparition dans un vaste groupe lui-même scindé en deux sous-groupes l'un à qui il est offert une possibilité d'intégration au Marché, donc de survie, l'autre pas.

Le premier sous-groupe serait destiné à un asservissement librement consenti dans le cadre du *Marché de la détresse*, le deuxième, refoulé dans l'*Hinterland*, la « zone exotique » comme l'imagine Testard, et qui, quoiqu'il puisse fournir une main-d'œuvre gratuite à condition de ne point affecter tes quotas du *Marché de la détresse*, pourrait être rendu utile de façon éclairée pour la récupération d'organes au cas où la production de tissus ou de greffes de laboratoire serait en rupture de stock, – ou qui, encore, pourrait, toujours de manière contrôlée, approvisionner le marché sexuel, etc. –, mais dont la survie demeurerait, nous le verrons plus loin, pour le moins problématique.

Dans tous les cas, un consensus a pu voir le jour sur l'instauration du *Marché de la détresse* structuré à la frange de la population génétiquement qualifiée, conjointement à des « mesures de pacification » et/ou de « neutralisation » de la population non qualifiable selon les lois naturelles du processus évolutionniste.

Un Marché pour la détresse

Les notes qui seront commentées ci-dessous, forment donc le corpus du projet « *Marché de la détresse* » (*Distress Market*), suivi du Paradigme du Crime Originel Nouveau (*The New Original Crime Paradigm*). Elles émanent, comme nous l'avons indiqué, des nombreuses réunions « informelles » qui ont rassemblé et continuent de rassembler périodiquement les responsables du monde de la recherche et des finances, tous acteurs et praticiens du marché. S'y joignent occasionnellement d'autres experts, sociologues, théologiens et, plus rarement, des observateurs politiques.

Les définitions et analyses *Marché de la détresse* sont donc le résultat de réflexions et d'études approfondies, de calculs affinés qui constituent le fondement objectif d'un *Droit universel du Marché*, face à la détresse d'une Humanité en quête, durant de nombreux siècles, de justice et de bonheur, global ou individuel. Cette détresse ne fut tolérable ni pour les consciences individuelles, ni pour ce qu'en termes freudiens on pourrait appeler le Surmoi « civilisationnel ». Les Droits issus des travaux ayant conduit à l'avènement du *Marché de la détresse* seront sacrés et inaliénables.

Extra Confidential
DISTRESS MARKET (2005).
Sources (D. USA. - B. - NL. -J.)

- *Dans le document qui nous est parvenu, les notes de travail qui lui ont servi de guide, émanent, comme nous l'avons fait remarquer en averssement, de diverses institutions bancaires et financières identifiées sous chaque note. Le lecteur comprendra aisément pourquoi nous avons choisi de substituer ces entreprises par les pays où elles sont localisées. (N.d.E.)*

NOTE 1

1992. Le quatrième marché sera appelé le Marché de la détresse. Il est complémentaire des marchés financiers traditionnels ; le Marché de la détresse aura la même fonction spéculative, apportant une plus-value en fonction de la variation numérique d'une population interstitielle, située entre la population active (génétiquement assistée ou améliorée) et celle qui ne peut avoir accès à cette réparation. Marché à cotation négative, ou « matière à détresse », mais une détresse « contrôlée » par les acteurs des institutions mentionnées ci-dessus. Les apports se feront en capitaux (liquidités), ou en marchandises en contrepartie de tâches diverses auxquelles sera contrainte la population interstitielle visée. Sa mise en application serait prévue pour 2005. Il ne fera jusqu'à nouvelle décision l'objet d'aucune communication officielle. D'autres institutions seront appelées à se joindre aux banques susmentionnées ainsi que le X., parties prenantes dans le projet.

Population interstitielle ou Population « tampon »

Les notes que nous commenterons ont été initialement manuscrites. Leur caractère de recherche justifiait – durant la période de leur élaboration la dénomination « extra confidentiel », discrétion obligeait. Cette période de recherche est désormais arrivée à un stade final qui nous affranchit de cette discrétion. Pour ma part, j'estime, et je pense au bien commun, que le contenu de ces notes doit être rendu public, puisqu'il a abouti à ce jour (1998) à des décisions irrévocables, pratiquement entrées en phase d'application. Celles-ci ne sont, par conséquent, plus susceptibles non plus de faire l'objet d'amendements de caractère politique de quelque Nation que ce soit ; elles relèvent de ce qu'il est convenu d'appeler le « fait accompli ».

L'antienne qui consiste à proférer que le « libéralisme mondialiste [...] est néfaste à terme » est non seulement dépassé mais néfaste à son tour. Il n'y a plus de libéralisme mondialiste, il y a un dispositif qui procède d'une adéquation d'une corrélation métascientifique entre l'évolution nécessaire d'une espèce et le Bonheur objectif que cette espèce peut escompter en sa crue évolution le Marché comme expression d'une destinée supérieure.

Ce qui n'empêche nullement que le Marché ait entendu l'avertissement de Rosabeth Moss Kanter « Il faut créer la confiance chez les salariés, et organiser la coopération entre les entreprises ainsi que les collectivités locales, les villes et les régions bénéficient de la mondialisation. Sinon nous assisterons à la résurgence de mouvements sociaux comme nous n'en avons jamais connu depuis la seconde guerre mondiale ». (*The World Class*).

Or le Marché a même fait mieux. Il apporte sa solution non seulement aux salariés, aux villes et aux régions, mais à cette population interstitielle non active, et structurellement refoulée hors des zones actives du Marché (mondial). *Le Marché de la détresse* propose justement une structuration qui destine ces groupes à trois fonctions

1. former une zone tampon entre les actifs et une population double-rejet (cf. plus bas) ;
2. rendre cette population tampon utile pour des tâches qu'elle n'est ni socialement, ni génétiquement en droit de refuser ,
3. fournir au Marché une plus-value spéculative donc motivante, au moyen de la cotation négative positivable par le jeu même de ces spéculations.

L'ex-ministre du Travail, Robert Reich, n'a donc plus aucune raison de réclamer aux entreprises une taxe complémentaire, ni autre droit civique ou social, puisque le Marché règle en son essence opératoire tout, ce qu'il y a à régler, en aval et en amont des activités humaines, qu'elles soient économiques, sociales ou culturelles.

Certains lecteurs pourraient s'offusquer du caractère « antidémocratique » du *Marché de la détresse* et des réflexions qui en sont le prolongement. C'est oublier le principe anthropologique du Marché tel qu'il est et doit être : *constitutivement, implicitement par-delà le démocratique*, c'est-à-dire couplé de façon intrinsèque aux instruments à même de produire un plus grand bien objectif pour le plus grand nombre possible.

À cet égard, il faut bien se rendre à l'évidence que le « politique » s'efface devant le Marché, ou, plus précisément, *sert* le Marché. Il est objectivement le relais entre le Marché et l'individu-technique, il lui apporte en quelque sorte l'information heureuse ; le « politique » n'est que le ministre et même le pasteur de la Bonne Parole du Marché technoscientifique. Si le citoyen virtuel promis à la Cité Nouvelle n'est pas en mesure de comprendre ce saut « épistémologique » – et l'on verra plus loin qu'à cette condition-là nul n'est exclu de son « royaume » alors on n'a qu'à « voir venir », comme l'on dit, et à payer le tribut de cette cécité...

NOTE 2

IDENTIFICATION DES CIBLES

(« Target 5C » 1)(*Target 5C ; cinq continents, USA, Amérique du Sud, Europe élargie, Asie, Afrique*)

L'identification des marchés tampons n'est pas achevée. Elle comprendra des groupes de détresse devant répondre à des qualités de cotation négative » (negative quotation) pondérées par des qualités de détresse.

Ainsi la détresse de ces marchés tampons ne devrait pas être synonyme d'exclusions structurellement non intégrables : SNSHDR (Social Non Structured Human Double) – ex. ethnies d'Afrique, SDF sans identification Welfare, les irrécupérables mentaux, et autres nomades sociaux ou géopolitiquement condamnés ; le Marché de la détresse vise avant tout une population de proximité (familiale, i.e. disposant d'un entourage financièrement solvable) : SNS, il prélève ensuite un quota contrôlable sur les SNSHR dans l'optique d'un équilibre optimal du rapport masse monétaire-asservissement. et il est entendu que, dans ce contexte, il sera géré et exploité selon les principes traditionnels des valeurs financières ou autres matières premières.

Marché négatif ou équilibre global

A la société de gaspillage doit succéder un Marché de partage. Nul ne contestera ce vieil adage... Mais encore faut-il comprendre en quoi consiste l'éthique supérieure du Marché ! Toute énergie, toute dépense doit y être affectée. Le vrai destin de l'Humain se jouera à l'intérieur des instruments concrets de survie qui arment le Marché, qui lui sont intégrés à travers des processus d'information constamment opérationnels et, partant, qui en constituent la nature structurelle.

Et cela vaut pour toutes les cibles, i.e. pour tous les continents. Or, s'il n'y a jamais eu, dans le passé, gaspillage total, il ne saurait y avoir partage total.

Globalement, nous le verrons dans les notes 3 et suivantes, nous avons défini le Marché en population socialement structurée (SHS) et non structurée (SHNS). Pour aborder raisonnablement ces distinctions, il convient d'abord de rompre radicalement avec les paradigmes du passé. Ses affidés veulent prétendre, coûte que coûte, que le Marché « remplace [le paradigme] de machine, d'horloge [...] dans une horloge, aucune pièce n'est de trop, et tous les éléments, toutes les pièces sont solidaires. A cette métaphore mécanique, héritée du XVII^e siècle, [...] succède la métaphore économique et financière. Tout désormais doit se réguler selon les critères de "marché maître panacée ultime . » (*Ignacio Rannonet, Géopolitique du chaos, Galilée, 1997*)

Le paradigme du Marché ne se prétend pas une panacée, mais un Dispositif qui a su intégrer toutes les données objectives d'une étude et d'une analyse affinées de réalités instrumentales et subjectives. Une régulation optimale ne signifie pas équilibre absolu ; nous sommes dans un monde évolutif, où, d'ailleurs, la génétique joue un rôle majeur. Il est à déplorer que, là aussi, certains intellectuels, empêtrés dans la chicane des opinions, disent tout et n'importe quoi. « L'entreprise de clonage » pour ne prendre qu'elle, serait un phantasme de sélection naturelle qui rejoindrait [...] l'autre phantasme qui est derrière toute entreprise génétique (derrière toute entreprise technique en général) celui de mettre au point la formule idéale de l'espèce pour n'avoir plus qu'à reproduire. [Cette perfection] suppose une sélection inexorable selon des modèles convenus de race, de santé, de performance, d'intelligence" (définie selon des quotients opérationnels) » (*Jean Baudrillard, Écran total, Galilée, 1997*). Rien à dire, à ce point d'un constat qui rend compte, quoi qu'en pense l'auteur et malgré lui, non pas d'un eugénisme malfaisant, mais d'un désir de conjurer, de façon prénatale, les discriminations de « race », de santé ou de performance qui ont fait le malheur du passé. Mais quand on lit, plus loin, que « toute manipulation visant à rapprocher l'espèce d'une perfection normale, c'est-à-dire d'une médiocrité statistique, est franchement abjecte », on s'étonne, et on se demande de quel côté se situe la médiocrité ! Merci, monsieur l'intellectuel, pour les crimes et les atrocités abjectes de votre temps, et pardonnez au Marché de faire advenir une perfection plus clémente !...

Soyons sérieux.

Un équilibre global implique ipso facto une symétrie du type «Balance» (*fl. plus loin, Simindon par R. Tob. 32*) une mesure pour deux poids. Les poids idéaux, la symétrie idéale, ne peuvent être atteints. Ou au mieux, la symétrie de la balance ne saurait acquérir son sens opérationnel, sans une certaine rupture : la rupture désigne et affirme la dissymétrie constitutive de tout équilibre dynamique. La part NS (non structurée) du Marché est la brisure infime qui affirme structurellement la symétrie de ses composantes structurées.

Il en a, certes, toujours été ainsi. Mais l'état des marchés, à la fin du)(Xe siècle, a démontré l'ineptie des idéologies de tous ordres qui ont présidé à la gestion de l'humain. Sur le plan économique et financier les GATT, les OMC, les ALENA et autre CEE (*GATT : Accords économiques mondiaux - OMC : Organisation mondiale du commerce - ALENA : Accord de libre-échange nord-américain - CEE : Communauté économique européenne, etc*) ont été, tout au plus, des tâtonnements en vue de l'équilibrage et du partage quasi symétrique des produits et des biens. La politique, dévoyée par les intérêts égoïstes des nations — structures et paradigmes hérités d'un passé non encore informé par les vertus globalisantes de ce qui est à présent devenu le Marché — a

alimenté l'idée abstraite et idéologique de surstructuration permanente. Une fois que le Marché a révélé l'essence de sa structure objective et que la politique et la tyrannie des nations (démocratiques ou non) ont été éradiquées, la signification concrète et opérationnelle de cette structure a pu et, surtout, a su mettre à jour sa nature d'événement pur. imprescriptible.

NOTE 3

1- SSHR (Social Structured Human Reject) :

il comprend le surplus des forces de travail classiques, actuellement en majorité déjà inclus dans les politiques d'assistance et essentiellement localisées dans les « pays riches » . Facilement chiffrable, ce groupe sert de référence aux calculs de la base de cotation et répond à l'équation $DM+X=DM-X$ (Positive and Negative Disposable Masses - Masses disponibles positives et négatives). C'est donc à partir de cet indice que nous avons élaboré les projections sur les autres groupes (non-structurés, double-rejet, etc.). Il s'est agi en fait de mettre en place un rapport masse monétaire/masse de travail contrôlé par des régulateurs classiques au même titre que ceux mis en oeuvre sur les marchés spéculatifs. En pratique donc simple négativisation du chiffre du déchet de l'humain social restructuré. Valeur de cotation de base des SSHIR -100% (= -1) de l'ensemble du Marché de la détresse.

Rejet structuré, bonne terre, bonne servitude.

Ceux à qui on a donné beaucoup auront beaucoup.

Ceux à qui on n'a rien donné n'auront rien.

Le surplus des Forces de Travail structurellement non intégrables dans le Marché n'était que relativement « protégé » par ce qu'on a coutume d'appeler des mesures d'accompagnement ». Le Marché de la détresse ne rejette pas ipso facto cette population, mais lui offre, loin des politiques coûteuses d'assistance sociale, une opportunité de réaliser son potentiel de talent en servant le Marché sans l'appauvrir.

Du point de vue de la géopolitique, le Marché se compose de bonnes « terres » (pays riches) et de mauvaises « terres » (pays pauvres).

En reprenant le sens primordial de certaines paraboles, on découvre la même dynamique qui a été à l'oeuvre dans la genèse des marchés. Sur les bonnes terres (pays riches), les populations structurées à potentiel énergétique fort ou précaire (en l'occurrence, la cible du *Marché de la détresse*) peuvent être valorisées, grâce aux mesures qui seront mises en place, en parfaite harmonie et complémentarité. La rédemption des talents précaires (potentiel précaire) pourra servir en somme à la survie de tous. Il suffit de réinterpréter la parabole de Luc : *le bon grain et l'ivraie cohabitent en vue du plus grand bonheur global pour le plus grand nombre.*

Désormais, les apôtres de la Nouvelle Cité peuvent annoncer : « Le temps est accompli, le règne du Droit global s'est approché, convertissez-vous et croyez au Marché. »

Plus question, dès lors, d'exclusion sauvage, mais de servitude structurée et de rejet « sacrificiel », sur lesquels nous reviendrons plus loin. Le Marché a besoin de partenaires rémunérés mais aussi de serviteurs « bénévoles ». Ce bénévolat est tout donné grâce au *Marché de la détresse*.

Comment ?

Par exclusion structurée, nous entendons tout d'abord la réhabilitation (nous utiliserons volontiers, quant à nous, le terme rédemption) d'individus vivant en contiguïté avec le Marché mais devenus inutiles ou superflus pour son bon fonctionnement. S'ils se trouvent ainsi

récusés et rejetés à la frange du Marché, cela ne signifie pas nécessairement que leur talent (ou leur mérite) soit impropre aux exigences du Bien de la Cité ; si ce talent, sans être nul, se révèle toutefois insuffisant, il n'en reste pas moins une valeur recyclable comme prestataire de services ne générant pas de coûts improductifs. Il sera alors pris en charge dans le *Marché de la détresse*, mais en tant que *part vouée à la servitude*. En d'autres termes, si le talent n'est pas nécessairement mis en cause, sa réalisation objective ressort, elle, d'une volonté bien objective d'essaimer le bon grain (talent) dans la terre idoine.

Qu'entendons-nous par terre idoine ?

« Ecoutez. Voici que le semeur est sorti pour semer. Or, comme il semait, du grain est tombé au bord du chemin ; les oiseaux sont venus et ont tout mangé. Il en est aussi tombé dans un endroit pierreux où il n'avait pas beaucoup de terre en profondeur ; quand le soleil fut monté, il a été brûlé et, faute de racines, il a été séché. Il en est aussi tombés dans les épines ; les épines ont monté, elles l'ont étouffé, et il n'a pas donné de fruit. D'autres grains sont tombés dans la bonne terre et, montant et se développant, ils donnaient du fruit, et ils ont rapporté 30 pour une, 60 pour une, 100 pour une » (Marc, 4,3).

Le Marché constitue une terre bonne, une terre structurée pour tous, à charge pour eux d'accueillir cette terre, et d'y servir la part de leur talent à même d'y fructifier. Sur cette bonne terre, pas de faute intrinsèque pour ceux qui la foulent. Mais le grain mal cultivé dans la bonne terre (et a fortiori le grain implanté dans la mauvaise terre), signifie bel et bien le dessèchement du grain, donc du talent. Le Marché ne peut mieux faire que la parabole de Marc. Un talent mal structuré n'aura droit qu'à un pourcentage ténu de qualité de survie. Il ne peut rapporter de moisson à moins que la moisson vienne à lui !... Mais si la terre sert le grain, l'inverse est vrai aussi. Une mauvaise adéquation au Marché, une médiation insuffisante entre le talent et les exigences structurelles du Marché, oblige ce dernier à un effort permettant une inclusion, *mais en contrepartie d'une servitude*.

Pour illustrer par une métaphore mon propos sur le Talent, il est intéressant de relire Matthieu, 25, La parabole des talents, où le mot désigne une monnaie.

Un homme partant en voyage confie ses biens à ses trois serviteurs. Au premier, il confie cinq talents, au second trois qu'ils font fructifier en les doublant, au dernier un seul talent que celui-ci cache dans un trou. Au retour du maître, les deux premiers lui remettent le double des talents qui leur ont été confiés : « [...] C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai... » Arrive le dernier, qui dit : « Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu ramasses où tu n'as pas répandu; par peur, je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien. Mais son maître lui répondit : Mauvais serviteur, timoré! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que je ramasse où je n'ai rien répandu. Il te fallait donc placer mon argent chez les banquiers : à mon retour, j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt Retirez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui. a les dix talents. Car à tout homme qui a, l'on donnera et il sera dans la surabondance; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents. » CQFD) !...

Cf. également, Luc, 19,11-26 La parabole des mines: «je vous le dis : à tout homme qui a, l'on donnera, mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré. »

Le potentiel génétique; l'événement pur (*l'interprétation qui suit s'inspire des réflexions de Simondon, exposées par Richard Tob, séminaire ESHE, Paris, 1998.*)

Pourquoi parler de hasard si tous les faits objectifs nous invitent à nous en dispenser ?

L'instructurable, ce potentiel, ou ce manque de potentiel qu'aucun événement ne peut intégrer dans un quelconque système, fût-il le *Marché de la détresse*, l'absolue non rédimable part du Corpus humain, n'a de sens que s'il participe à une évidence, un mur infranchissable même

pour l'esprit le plus concret (Cf. tableaux, plus loin). Il n'a de sens qu'en tant qu'événement pur, en tant que *révélation* de cet événement pur.

Ne nous attardons pas au juste chiffre de l'ouverture des cotations du Marché de la détresse (-110 à 159, cf. plus loin), auquel ont abouti nos études complexes mais affinées, après intégration de l'Humain-social non structurable (SNSHR).

Revenons plutôt à l'événement qui le sous-tend.

Il existe parmi les populations, cela est devenu clair au cours du XXe siècle, des inégalités en potentiel génétique. Ce potentiel génétique prédispose tel individu ou tel ensemble d'individus à créer ou non ses conditions de survie. La capacité d'instaurer, quelles que soient les vicissitudes historiques, un système d'informations qui couple les populations aux instruments (ou moyens) de survie, dès lors qu'elle peut et doit se les assurer, conditionne leur devenir.

L'inégalité des populations devant ce Destin est un fait anthropologique.

Il importe de savoir à qui incombe la responsabilité de cette inégalité de potentiel génétique. A un déterminisme cruel, à une Volonté supérieure mal comprise par l'incapacité de coupler l'information avec le corps, au « pur Hasard » ? Mais répétons-le : Pourquoi parler de hasard si tous les faits objectifs nous invitent à nous en dispenser ?

Qu'entend-on cependant par potentiel génétique ?

Toute forme, pour passer de l'abstrait au concret, nécessite une médiation, une information qui utilise et asservit l'énergie potentielle du système. Une forme, une population, n'est pas pure, n'est pas stable, elle est une abstraction qui nécessite la médiation d'un « moule » (Simondon/Tob, op. cit.) pour entrer avec lui en résonance afin de libérer, dans cette communication entre forme abstraite et destin concret, l'énergie potentielle qui lui permette de se doter d'un quelconque devenir.

Ce qui vaut pour les populations vaut *a fortiori* aussi pour les marchés. On peut soutenir, globalement, que les marchés classiques furent des formes inachevées qui n'ont su que de façon diverse, à partir de leur énergie potentielle, capter les moyens (processus techniques), leur permettant de sortir de leur forme primitive — fermée puis abstraite — pour rejoindre leur finalité concrète le Marché. Avant le Marché, régnaient l'anarchie et le chaos d'ensembles déjà donnés, mais foncièrement immatures. Les marchés nationaux étaient conçus comme des « unités théoriques et matérielles », sans « compatibilité réelle » entre la part théorique et la part matérielle. Il leur manquait l'information technologique pour intégrer ces « fonctionnements anciens », issus de leur forme primitive, dans un ensemble mature et concret. En fait, il leur manquait la médiation technologique à même de leur conférer la cohérence et la concrétisation qui sont celles du Marché. Ayant mal négocié le passage de l'abstraction au concret, les marchés primitifs étaient, nous dirions *par défaut* inégaux devant la loi du Marché et, selon leur teneur en « énergie potentielle », ils ont su ou non développer les moyens d'atteindre leur devenir concret : l'intégration dans le dispositif technoscientifique, lequel a permis l'advenue du Marché. « L'Homme, dit très bien R. Tob, dépossédé de sa fonction de porteur d'outil, [...] n'est pas au niveau des individus techniques ; il est en-dessous des individus techniques, tant physiologiquement puisque l'individu technique impose ses schèmes au corps humain, qu'intellectuellement puisqu'il n'a plus accès aux schèmes de machines devenues concrètes. »

N'oublions jamais que les technosciences sont le prolongement d'un destin humain, lui-même soumis aux lois de l'évolution régies par une Instance supérieure à l'homme. Qu'en conséquence, les structurations ou les déstructurations, les intégrations ou les invalidations qui lui sont consécutives ne relèvent pas *a priori* du domaine de l'Humain. En d'autres termes, « l'origine, produit par l'homme ou engendré par la nature, n'est plus le critère » (D'après Simondon/Tob, op. cit.). L'évolution est fondamentalement une forme en devenir; une information permanente laquelle échappe à la décidabilité humaine. La survie, le bonheur et la responsabilité de l'Humain sont devenus une affaire de « couplage entre l'homme classique

doué ou dépourvu *d'énergie potentielle*, et « l'homme technique », produit en devenir selon les lois supérieures de l'évolution. Tout cela pour dire que ce couplage, lorsqu'il n'a su se produire selon ces lois, échappe *de facto* à la responsabilité humaine — puisque la nature, comme on l'a vu, n'est pas du domaine de l'humain, mais peut l'être, toutefois, à condition qu'il s'agisse d'une *responsabilité relative*, i.e. une responsabilité exsudée par une volonté charitable, voire même miséricordieuse, inhérente au Marché.

Nous y reviendrons.

Mais insistons sur le fait qu'il n'appartient à aucune « éthique » en soi - par essence abstraite et arbitraire — de contraindre une population de prendre en charge le surnuméraire démographique fossile issu d'une entropie naturelle, c'est-à-dire d'une défaillance évolutive structurelle.

Or, justement, la population non structurée, objet du *Marché de la détresse* telle qu'elle a été définie dans les notes ci-dessus (SHNSR), n'est pas à considérer à proprement parler comme surnuméraire fossile. Elle conserve un potentiel d'énergie, quand bien même limité. Si elle se trouve rejetée hors du social structuré, elle n'en est pas pour autant définitivement mise hors évolution. En termes de Marché, elle offre encore des opportunités de médiation ; disons qu'elle reste dotée de facultés de servitude, de couplage possible avec « l'homme-technique », donc de salut. Si « la médiation constitue un règne concret, un règne propre, dont on peut faire l'histoire, dire l'évolution », si « c'est sa relation aux autres objets, techniques ou naturels, qui devient régulatrice et permet l'auto-entretien » (D'après Simondon/Tob, op. cit.), alors rien n'interdit au Marché, bien au contraire, d'incorporer une part du surnuméraire en tant que serviteur au profit d'une population contiguë. Mais à condition que celle-ci soit soumise au protocole de « responsabilité ». *Le Marché de la détresse*, comme expression concrète de cette responsabilité, donne ainsi au serviteur « l'occasion de comprendre que la médiation qu'est la technique est une médiation chargée d'un sens interne, qu'elle est opératoire, et qu'elle l'est intrinsèquement [...], par rapport à l'homme et au monde, par rapport à ce qu'est capable de produire comme effet ce règne propre sur cet autre règne que forme l'humain » (D'après Simondon/Tob, op. cit.).

Pour notre part, le couple homme-technique se concrétise dans une sphère opératoire, certes, mais également dans un dessein hors de l'Humain, qui est l'empreinte du dessein de Dieu, tel qu'il a interpellé l'Humain depuis des temps immémoriaux. L'association trinitaire Outil/ Finance/Technologie peut ainsi produire, par métonymie, de véritables valeurs théologiques. En ce sens la solidarité du Marché, au travers du *Marché de la détresse*, participe-t-elle à une tradition miséricordieuse, dans la mesure où elle rend opératoire de manière implicite, non immédiatement objective, une commisération de contiguïté, le coeur ouvert à l'autre immédiat, une foi en l'autre qui, *en échange de cet acte miséricordieux, offre le don que constitue sa servitude*.

Or la servitude n'est pas l'esclavage. N'oublions pas que le maître n'est plus nulle part dans la structure du Marché. L'autonomie, l'autorité sont précisément structurelles, d'une pure, d'une totale objectivité, puisque la technologie hautement informée forme couple avec lui. Plus simplement, on peut affirmer que le Marché est le prolongement du corps autant que de l'âme. Tout comme l'homme technologiquement structuré se prolonge dans et par le Marché, l'homme non structuré du *Marché de la détresse* fait don au Marché de sa part machinique, à charge pour celui-ci d'accorder à l'individu serviteur sa miséricorde, c'est-à-dire sa part de pérennité dans le bonheur, ainsi que les moyens génétiques d'y parvenir. Donc, ni maître ni esclave ni aliénation, mais donation pure et matérialisme de la grâce (Alain Badiou, Saint Paul. La fondation de l'universalisme. Collège international de philosophie, 1997. « Le rapport entre le seigneur et le serviteur est absolument distinct de celui du maître et de l'esclave. Ce n'est pas une relation de dépendance personnelle, ou légale. C'est une communauté de destin dans le moment où nous avons à devenir une "nouvelle créature". »)

Note 4

2- SNSHR (Social Non Structured Human Reject)

2.1. North : USA/CIE/CEE/NE en gros le surplus humain computable quoique issu d'aucune structure des forces de travail préalables (en clair les SDF). Distinction entre Nord et Sud : au Nord, la valeur de cotation correspond à un rapport H/SNS (Human/Social Non Structured) se situant à une moyenne nord de 32,5 % dans les deux décennies à : valeur donc attribuable et justifiable compte tenu du quotient de viabilité des sociétés/nations qui contiennent ces produits. Estimation SNSHR-North: 32,5 %.

2.2 South : la population des pays-Sud dont les spécialistes prévoient hormis un quota de récupération de 5 %. aucune insertion dans les structures classiques du Dispositif mondial. Ce déchet (Reject) nom l'appellerons double-rejet (59,42%), plus fort en Afrique qu'en Asie ou qu'en Amérique du Sud, resp : 81-61-55 %. PM : une moyenne de 5% (208 millions d'individus) est destinée à alimenter le Marché de la détresse, soit l'équivalent du SHNS Europe (213 millions). (voir graphique plus loin)

Rejet à la frange des populations non structurées

SNSHR (Rejet de l'humain socialement non-structurable), sigle barbare ? Ou déterminisme des chiffres informés d'un Tout, lisibles dans le corps du monde et dans les corps de ses créatures ?

Il ne s'agit plus, comme le firent, il y a peu encore, certains commentateurs pétris d'utopie réactive, de hurler avec les loups en décrivant un libéralisme (aujourd'hui révolu) qui, pour ce qui est des zones « déshéritées du Sud », refuse « d'envisager l'intégration de la population [...] dans le circuit de la richesse », à quoi on ajoutait que l'État cessant « de garantir le droit à l'éducation, au logement et à la santé, des révoltes vont se multiplier: <Quand le rêve d'évolution se dissipe, revient le temps des révolutions >(Ignacio Ramonet, Géopolitique du chaos, Galilée, 1997). C'était d'abord déjà ne pas comprendre le couplage évolution-révolution, c'était ignorer que l'évolution est une révolution en marche vers un destin supérieur, dû, comme on l'a largement souligné, au bon fonctionnement de l'information entre le couple homme-technique et le Dispositif du Marché. C'était ensuite, et corrélativement, ne pas saisir l'essence de tout perspectivisme anthropologique, qui exige sa part du sacrifice d'un reste non structurable pour le salut des uns et la rédemption des autres. En revanche, la réflexion de Ramonet n'était pas fausse quand justement il s'agissait d'évaluer ce reste : « La voix des pauvres se fera de plus en plus entendre dans un monde où, bientôt, les nantis seront cinq cents millions et les laissés-pour-compte plus de cinq milliards. » On verra que ces chiffres ne sont pas très éloignés des nôtres, ce qui prouve au moins que les sources chiffrées sont fiables même chez des penseurs mal initiés au Dispositif. Il est bien exact que plus de la moitié de la population terrestre (davantage vers 2010) ne sera pas structurable (Rappelons les évaluations citées page 53 et 54, reprises dans la note ci-dessus quant à la population surnuméraire à double rejet : 59,45 % chiffre pondéré à 56,45%).

Hélas, le perspectivisme idéologique et humanitariste du XXe siècle, héritier du XIXe, empêtré dans des notions abstraites, et faute de pouvoir s'objectiver dans un système d'information exhaustif, s'égarait de plus en plus dans un intellectualisme obscurantiste, nihiliste et grossièrement démagogique.

Précisons une fois encore, très succinctement, le perspectivisme » anthropologique.

Une population croît en vertu de trois facteurs ou pulsions de base évoluant vers une situation de crise (psychogénétique et ontogénétique):

- un Instinct de procréation ;
- un instinct de conservation liée à la survie dans un territoire ;
- un instinct d'agressivité : occuper le territoire d'une autre population.

Sauf rare exception, les deux premiers facteurs (ou instincts), qui caractérisent d'ailleurs également la vie animale, n'entraînent pas par nature une situation de crise. L'instinct d'agressivité, en revanche, surtout dans la très complexe entéléchie qui est celle de l'espèce hominienne, plonge ses populations dans une situation de crise permanente. La résolution, chez l'homme, de ces situations de crise, a produit de l'Histoire, de la Civilisation, a créé les Nations, établi les frontières, les moyens de les protéger et, plus généralement, les institutions en vue de la gestion de plus en plus abstraite de la survie de la population dans son espace-temps.

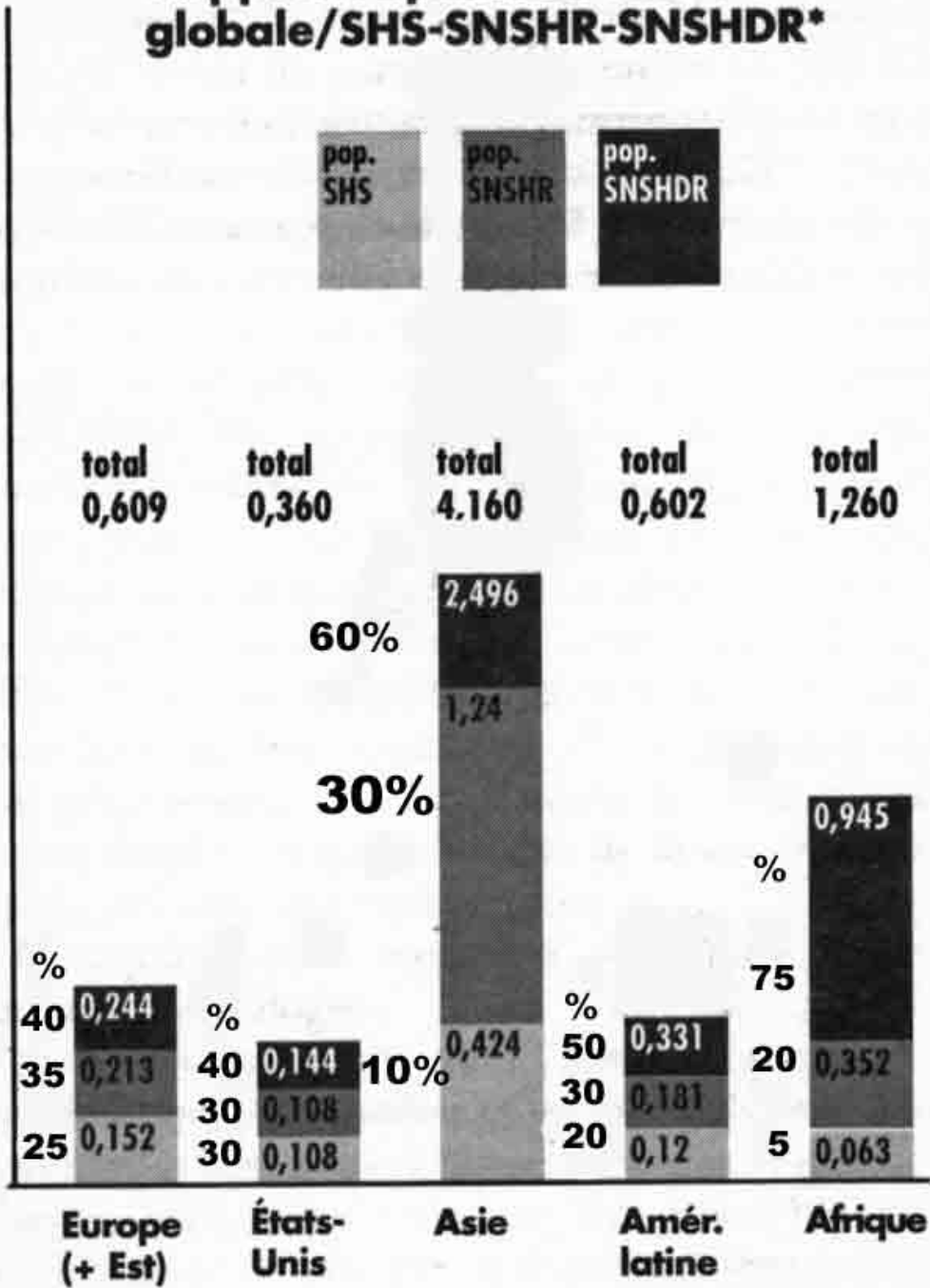
Pourquoi cette incursion sommaire dans l'anthropogénéalogie ?

je voulais seulement attirer l'attention sur la très problématique adéquation entre ces trois instincts quand, pour des raisons historiques autant que de gabegie, une population ou un ensemble de populations ne se met pas en mesure d'inventer les outils puis les instruments capables de lui assurer sa survie. L'intelligence de la technologie relève d'un processus de maturation autant que d'une procédure de vérité.

Elle est donnée à l'Humain, au même titre que tout ce qui constitue sa Nature supérieure, à charge pour l'Homme d'exercer, individuellement et collectivement, sa foi en elle et, par sa médiation, de se rendre recevable pour la grâce de l'évolution.

Milliards

Rapport Population mondiale globale/SHS-SNSHR-SNSHDR*



* Projection de la population en milliards pour 2010 : 7,02. (sources ONU).

Note 5

DOUBLE REJECT (Population double rejet).

L'identification couvre une population prospective de 7 milliards d'unités (+ et -).

1- le Marché de la détresse sera opérationnel dans cinq à dix ans...

2- le marché positif plafonnera à pris de 1 milliard d UP (populations structurées actives)

3- le marché non structuré (SNSH) se chiffre à 1,794 milliard d'individus, y compris la population autonome (rentiers, population de proximité) commise d'office à intégrer et à servir en investissant le Marché de la détresse.

Les SNSH, représentant donc 25,55%, soit 1,794 milliards d'individus, sont intégrables progressivement au Marché de la détresse.

Reste un double rejet de 59.42%, soit 4,160, milliards.

En termes de cotation, le SNSDR (double rejet) est incluse dans la valeur du marché à raison de + 5% ; ce qui ramènerait le DR de 59,4 à 56,45%) soit à 3,952 milliards de Double Rejet.

Si une Part du double rejet est ainsi résolu en termes de marché, il continue de poser un problème en termes de survie, voire de présence. La valeur non négativisable propre à la cotation, laisse un double déchet grand-risque (HR) quant au nombre (plus de la moitié de la population de l'an 2010).

Dernières évaluation brutes faites pour l'année 2010 :

Nord-europe : Pop. act.: 25% - Pop. non struct. (nég. structurable) : 35% - Pop. NS-rejet : 40%.

L'effectivité de la faute

Nous avons vu que valoriser la négativité est une chance structurelle et structurable indissociable de la mission du Marché. La négativité contient, par essence, sa part de positivité, sa part récupérable, qui relance la positivité ; elle est même, dans une certaine mesure, ce qui *guide* la structure positive et, dans tous les cas de figure, elle la sert.

USA : Pop. act.: 30 % – Pop. non struct. (nég. structurable) : 30% -- Pop. NS-rejet: 40%.

Sud-Asie : Pop. act. : 15 % – Pop. non struc.. (nég. structurable) : 25% – Pop. NS rejet 60%.

Sud-Afr : Pop. act.: 5 % – Pop. non struct. (nég. structurable) : 15% – Pop. NS rejet : 80%.

Sud-Amér : Pop. act.: 20% – Pop. non struct. (nég. structurable) : 25% – Pop. NS-rejet :55%.

Ce qui nous donne, en pourcentages sur 100% de la population terrestre :

En d'autres termes :

15,24 pour cent de la population terrestre est SHS.

25,55 pour cent de la population est SNSHR (Marché de la Détresse) *.

59.42/56.45 % de la population n'est structurable (DR).

(il est bien entendu que les calculs intègrent – cf plus loin – la stratégie de récupération, à partir de la tranche de population non structurable (59.4%), des produits à prélever pour la servitude, donc propre à réévaluer le Marché de la détresse. Ce qui expliquera que, à partir de l'indice 100, les cotations ne pourront que s'améliorer, dans le sens de la rentabilité de l'humain, le seuil étant pourtant peu éloigné d'un rejet double de plus de 50%. Il va de soi que des variations sont à prévoir entre population active, non active structurable et non structurable, dans les

deux sens. Or la viabilité du Marché a son mot à dire. En définitive, c'est le Marché qui statuera sur la distribution de ses composantes humaines, c'est-à-dire que c'est le Marché qui sera le médiateur de la loi de l'évolution puisqu'il est l'instance continûment branchée sur le réseau d'informations qui exprime et concrétise le processus évolutionniste.)

Si le positif, pour reprendre le langage symbolique, produit le bon grain, une certaine dose (on dira en termes techniques : un certain quota ou un quotient, ici-110 à 159) de négativité offre ce que nous appelons une valeur de *spéculation reverse*. Elle rapporte, aux financiers, aux investisseurs, aux entreprises, outre une valorisation d'image de *charité*, un crédit chiffrable de servitude proportionnel au sacrifice financier consenti. Un million de dollars, par exemple, d'argent frais coté en bourse au profit du *Marché de la détresse* assurera au donateur un retour sur investissement confortable. Sans parler du *plus* image-de-marque (miséricordieuse) dont profitera l'investisseur-entreprise ou la personne. Il est normal que, de surcroît, cet investissement traditionnellement défini comme *improductif* procure aux responsables du Marché le bénéfice concret d'une servitude de la part de la population en détresse (SNSHR non structurée). Cette structuration, justement, ne lui rapporte-t-elle pas le bénéfice inestimable d'une *reconnaissance de survie* ? La servitude devenue un devoir sacré; un événement pur...

Précisons.

La représentation psychologique du serviteur s'élabore ainsi «je me glorifie bien volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance du Marché repose sur moi ; car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. » Dans l'esprit de l'unité de population négative structurable, le discours du Marché, insistons là-dessus, ne doit pas être celui d'un miracle, mais celui de la conviction qui transmute une faiblesse (Cf. Alain Badiou, Saint Paul. La fondation de l'universalisme, Collège international de philosophie, 1997. (Interprétation libre ! N,d.E.)

Pour le serviteur, le Marché dit un discours subjectif de glorification. Le marché ne calcule pas, il n'y a pas de calcul à faire, le *Marché de la détresse* est aussi celui de la rédemption, et en cela il est un événement pur, il est un *a priori*, un *a priori* non fondé toutefois sur l'indicible mais sur une puissance concrète (rédemption sociale par la servitude, servitude sociale par la rédemption) dans la faiblesse elle-même. La condition des serviteurs consiste en leur juste attribution de servitude, laquelle, du coup, se transmue, elle-aussi, en positivité, en puissance.

Le Marché est une évidence ; il est déjà événement pur. En tant qu'événement pur, il est la métaphore d'un trésor : le Marché est une évidence incoercible qui peut, en raison de cette évidence, être glorifié par le serviteur, comme par le miséricordieux, dans une humilité partagée : « Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin qu'une puissance si grande soit attribuée au Marché et non pas à nous. » Le Marché n'est « ni logos, ni signe, ni ravissement par l'indicible. Il aura la rudesse pauvre de l'action [...], de la déclaration nue, sans prestige autre que son contenu réel. Il n'y aura que ce que chacun peut voir et entendre. C'est ça, le vase de terre. » (Paul, Rom. 10.8, réinterprétation selon le principe sacerdotal du Codex nouveau., éd. Lacunar Monastery, 1998.). Au serviteur d'endurer, jour après jour, ce devoir de veiller à ce que rien ne brise ce vase. La survie de tous en dépend, et nous verrons dès lors comment, au coeur du Marché, la redistribution de la Faute participe à la condition de la rédemption, et à la menace de rejet définitif. La nouvelle servitude est spirituelle ou n'est pas.

Mais quelle est l'acception nouvelle de la Faute ?

C'est essentiellement une Faute à l'égard de la compréhension de l'évolution. L'évolution n'est pas du ressort de l'Humain qui ne commet la Faute que contre soi en mettant sa vie en abîme, en se plaçant hors du réel ; en n'étant pas apte à faire advenir en soi les lois imprescriptibles de cette évolution bien comprise. L'évolution bien comprise est un acte de foi et un acte

d'amour, mais une foi et un amour qui prescrivent « une possibilité nouvelle, encore ineffective pour tous », *quoique réelle dans le Marché*. La pensée correctement informée par le Marché en tant *qu'instance supérieure de l'évolution*, peut et doit accorder la foi en son événement, en son avènement.. « C'est la parole de la foi que nous prêchons. Si tu confesses de ta bouche le Marché, et si tu crois dans ton coeur que l'Instance supérieure de l'évolution l'a fait advenir du chaos, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du coeur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de ta bouche qu'on parvient au salut. » (Alain Badiou, *ibid.*).

Ce qui implique, bien entendu, que, *faute* de distribuer cette pensée dans la sphère structurée - positivement ou négativement – du Marché, la vie elle-même n'est pas possible, puisqu'elle échappe aux conditions anthropologiques qui, aujourd'hui, dans l'ère de la Nouvelle Cité, font surgir la foi en la vie.

Note 6

DC. (Dividend computing).

FVAF (Valeur financière Forces actives) :

aucun changement.

FVNAF (Valeur financière forces non actives) dividendes équivalant à des biens de survie mesurables et chiffrables à partir de la population négative, pondérée selon SSHA/SNSH Nord et Sud, soit -100 augmenté d'un négatif de 10 à 50%.

Emission de 1000 milliards de FVNAF (valeur -1, 0) offerts à la spéculation de détresse. Puisque les études projettent une entropie annuelle convertissable de 10 à 57%, une valeur de -100 peut rapporter de -100 à -159 ce qui signifie un gain négatif de 10 à 59% l'an à court et moyen termes. Les plus-moins-values peuvent être redistribuées ou réinvesties, selon les modalités du Marché de la détresse. Les dividendes étant de valeur négative, les +/- values – équivalant à un impôt voilé – sont automatiquement réinjectées dans les circuits financiers.

Du bon usage de la subjectivité

Une plus-value négative de 10 à 59% l'an à court et moyen termes est l'expression d'un Marché pour le moins miséricordieux, puisque ces plus-values, sur un montant de un milliard de dollars, équivalraient l'an de 1,10 à 1,57 milliard de dollars : un record de charité !

Nous avons largement développé en quoi consistent les droits et les devoirs des citoyens du Marché, ainsi que la généalogie de la morale du Dispositif qui le subsume. Le calcul des dividendes du *Marché de la détresse* n'est pas une simple lubie d'opérateurs de bourse ni une réponse cynique à une déstructuration du moral des troupes, mais une mise en forme numérique d'une juste évaluation de la Responsabilité envers la détresse, une évaluation de la Bonté.

Le « moral structurel » n'est pas seulement un terme militaire, il sous-entend, oserait-on en douter, une morale, voire une théologie.

Mais revenons à notre propos...

Pour que la Science soit responsable, elle doit intégrer jusqu'au bout tout ce qui relève du domaine de l'objectif, mais aussi du fait (accompli ou non). Un miracle, un mythe, une théorie pure et jusqu'à un phénomène d'une excessive subjectivité telle une rumeur, peuvent générer un *fait*, un épistème. En vérité, toutes les extrapolations dans les domaines épistémologiques et herméneutiques sont possibles. La Science fut longtemps un processus de connaissance qui cherchait sa voie dans la jungle des subjectivités nécessaires, vers une provisoire objectivité.

L'équipe de paléontologues Svanté Pääbo et Matthias Krings, à partir des séquences d'ADN du Neandertal, a pu établir la différence fondamentale des bases (ADN) entre celui-ci et *Homo sapiens*. Ce qui revient à démontrer que le Neandertal n'est pas notre ancêtre et que le *Sapiens sapiens* serait advenu *ex nihilo*. La Science avoue ici, comme le fait implicitement l'équipe de Pääbo et de Krings, que le Neandertal n'est notre ancêtre que par la grâce d'un jeu de subjectivités voulu par l'homme lui-même. A l'en croire (mais peut-être dit-elle vrai !), *Homo technicus*, en tant qu'héritier du *Sapiens sapiens*, peut désormais s'inclure ou non dans le cycle de l'hominisation. On a le choix. Si objectivement ledit Neandertal n'est qu'un tas d'os exclu du processus traditionnel d'hominisation, subjectivement rien ne prouve (ou dément !) qu'il fût une faute chronologique d'observation. On a fait du Neandertal une créature tantôt belle ou laide, au vu de ses fossiles (squelettes cassés, désarticulés et, surtout, de gros os brisés), un sauvage qui aurait cannibalisé ses frères. Mais de la même manière, et plus vraisemblablement, l'espèce concurrente, le *Sapiens sapiens*, aurait tout aussi bien pu commettre ce crime. En toute objectivité, massacre il y a eu, puisque les « fossiles parlent ». Mais de toute subjectivité, qui a massacré qui ?

On le devine, le rôle de la Science n'est pas seulement celui de faire parler les fossiles, mais d'envisager toutes les facettes de la vérité, y compris les plus obscures. A partir de là, la Science n'échappe pas à l'obligation, à la responsabilité de l'interprétation. Elle est commise à faire foi à la durée, à la datation, au carbone 14. Mais elle doit, de même, se méfier de la part de ces preuves qui ne peuvent être garanties à cent pour cent ; et qui peut être ne sont point des preuves !

Dans ce paradoxe résidait la difficulté de la Science, là aussi réside sa vocation.

Il faut d'abord qu'on comprenne qu'il n'y a d'évolutionnisme que subjectif; celui que la créature apprend à concevoir.

C'est selon cet évolutionnisme-là qu'est conçu le Dispositif technologique, médiateur, on l'a vu, entre l'Instance supérieure qui met en place le Marché et l'homme-technique, concrétisation d'un long processus d'interprétations.

Il y a Subjectivité aboutie et *subjectivités* encore inabouties. Les subjectivités cherchent leur voie, d'information parcellaire en médiation fragmentaire, vers la Subjectivité, tout comme les marchés ont cherché, de crise en crise, leur voie vers le Marché.

Insistons encore un peu, puisque, nous le verrons plus loin pour ce qui est du Sort qui ne peut pas ne pas être réservé à plus de la moitié de la population terrestre, on ne peut pas faire l'économie de la Subjectivité. S'y attache une responsabilité énorme et, la survie de l'espèce, que consacre la Nouvelle Cité, en dépend !

Les vérités scientifiques n'ont d'abord de réalité que pour l'observateur incomplètement informé. Rien n'empêche celui-ci de prêter une « réalité » à des phénomènes qui n'en sont pas. On serait presque tenté de parodier les présocratiques en affirmant (sic) que le monde n'existait pas avant que l'homme couplé à l'écriture, puis à la technique, fût là pour le concevoir.

Ce qui est sûr, c'est qu'objectivement rien ne permet d'affirmer un phénomène, tant que les événements qui le font advenir dans la conscience ne sont pas venus à maturation, par la médiation d'une subjectivité évoluant elle-même vers sa concrétisation. Prenons encore un exemple. La théorie quantique ne prêta de l'être à des particules que depuis le « moment » où l'homme eut élaboré cette théorie ; le quark, le boson, furent des inventions de *subjectivités*, avalisables ou non par leur avènement au stade de réalité concrète, donc de fait. Mais ces faits ne sont pas des systèmes fermés; vient un moment où le fait est récusé par un fait nouveau, voire supérieur, outrepassant le stade des subjectivités pour être quasi convoqué devant l'instance supérieure de la Subjectivité.

Dire que l'Univers à tantôt quinze, tantôt dix milliards d'années, relève du domaine des provisoires certitudes, mais peut également devenir, demain, une assertion chimérique ; personne, après tout, n'était là pour en témoigner. Un géologue émérite comme Guy Berthault (membre de l'Académie française des sciences), spécialiste en sédimentologie, écrit :

« Personne ne peut plus affirmer qu'une couche stratifiée s'est constituée en 100 000 ans plutôt qu'en cinq minutes. » C'est toute la chronologie qui est remise en cause, géologique, astronomique, mais aussi celle du vivant, et, singulièrement, celle de l'homínisation.

Que veulent affirmer en fin de compte des gens comme Berthault, Pääbo ou Krings ? Modestement, peut-être, que derrière tout phénomène, toute subjectivité, une Subjectivité supérieure guette, attend, veille ! Ou bien qu'Elle nous appelle, et que la résonance de cet Appel parcourt le plus intime, mais aussi le plus concret, le plus vivant du corps qui nous porte... Et c'est ici que la Subjectivité devient incontournable, qu'elle nous convoque à être de plus près vers ce que la vie comporte de glorification du vivant.

Le remaniement du vivant : point oméga

Car il y a des faits objectifs, universaux, dès lors qu'ils touchent de façon immanente le vivant. Et c'est là que le Dispositif technologique – le couplage homme-technologie – donne toute sa mesure. Il n'y a plus, depuis peu, aucune subjectivité dans l'action de manipuler le vivant, de remanier des chromosomes, de purifier des ovocytes, de reproduire du sang purifié ou des tissus cellulaires pérennes. Ce corps est le lieu objectif où l'information peut élire son siège. *La Subjectivité le précède et succède au moment oméga où elle a fait advenir les événements, où est révélée la vérité du corps comme siège de l'immatériel.*

Le corps qui reçoit du Marché les prolégomènes de sa pureté et de sa pérennité, pour participer au Marché, dont il devient le médiateur-serviteur, doit produire un devoir immanent au moment oméga de son advenue, et qui ne sera objectivable, à son tour, que comme Faute, donc impliquant une *responsabilité*. Et une responsabilité doit faire face au pire, peut-être bien au Crime, même si ce crime est fictif.

Ce n'est pas le cadavre présumé qui prouve le Crime, mais l'idée, *la Subjectivité* du Crime qui tend à prouver le cadavre. Nous sommes loin de la, justice profane, mais peut-être, je l'espère, au coeur de la justice divine.

Cette mise au point me paraissait nécessaire en introduction aux deux notes qui vont suivre.

LE CRIME ORIGINEL NOUVEAU

Note 7

NtEHD (Confer Neanderthal Extermination High Danger Project – Cf. Projet haut-danger extermination du Néandertal)

Des suggestions eugénistes ont été faites, dont nous n'approfondirons pas aujourd'hui la teneur (sachez que les méthodes génétiques sont ici totalement exclues vu qu'elles ne serviront que les marchés de cotation), Le double rejet pourrait être valorisé comme exutoire à la violence résiduelle des populations SSHA (Social Structured Human Active), SNSH Nth et SNSH Sth.; projet intitulé : Cf NtEHD (Confer Neanderthal Extermination High Danger Project), sans doute en référence à la polémique sur l'extermination du Neandertal par le Sapiens. Le double rejet n'est donc pas incluable dans le négatif et, au contraire, constituerait un élément perturbateur insurmontable pour le Marché de la détresse. Le souci majeur des

études étant cependant de garantir une symétrie viable de deux marchés financiers positif et négatif, il est demandé récemment (sources 2.2.97) d'engager des études en vue de préparer les mentalités à valoriser ce concept.

Une évolution bien comprise ou la non-assistance nécessaire

Revenons au problème du Neandertal.

L'hypothèse des paléontologues, selon laquelle la race *Homo sapiens neandertalensis* aurait été largement exterminée par *Homo sapiens sapiens* est à prendre très au sérieux. Entre une période (le pléistocène supérieur) estimée à moins cent mille ans avant notre ère, jusqu'au paléolithique moyen et supérieur, les deux races hominiennes cohabitaient dans des régions identiques ou limitrophes, selon les oscillations de climats. L'espèce la plus récente, le *Sapiens sapiens*, possède, nous l'avons vu, des qualités biochimiques ainsi qu'une structure labiofaciale plus conformes aux processus de l'évolution de l'espèce vivante comme « Créature de la Cité ».

Le remplacement progressif des populations évoluées d'est vers l'ouest a pu donner lieu à des conflits de proximité autant générés par des circonstances de survie que par des incompatibilités de complexion spirituelle. Les deux races enterraient leurs morts. Rien d'étonnant si deux spiritualités s'affrontaient, l'une immature, l'autre en voie de maturation. Celle qui était vouée par sa vocation divine à la survie eut à se prémunir contre l'autre, repliée sur elle-même, fermée à l'art et au divin.

L'assimilation de ces faits aux temps récents de l'industrialisation n'est pas fortuite. Le *Sapiens néandertalensis* n'était pas à même de s'adapter ni mentalement ni moralement au dur processus évolutionniste, mais défendait cependant bec et ongle ses territoires et ses coutumes contre ceux qui représentaient la nouvelle cohérence de la survie. Ils constituaient, déjà, ce surnuméraire non intégrable dans le processus, ta part maudite, le reste sacrificiel du vivant, non configurée selon la Nécessité supérieure, ni affectable à son Projet. Car n'oublions pas ce qui a été dit précédemment

« L'homme, dépossédé de sa fonction de porteur d'outil, [...] n'est pas au niveau des individus techniques ; il est en-dessous des individus techniques, tant physiologiquement puisque l'individu technique impose ses schèmes au corps humain, qu'intellectuellement puisqu'il n'a plus accès aux schèmes de machines devenues concrètes » (Tob/ sur Simondon).

Action nécessaire et responsabilité

Ce qui est en jeu ici, ce sont les relations entre la science et la foi, déjà largement développées par Georg Picht. Elles ont pour préalable la notion de responsabilité de la pensée et de l'action intégrées c'est l'essence même des Droits du Marché, de son concept et de sa nature opérationnelle.

Écoutons Picht : « Mais de par son origine, la responsabilité n'est pas une notion morale, mais religieuse. Mieux encore, elle est une notion eschatologique. Toute responsabilité devant les hommes est fondée dans la responsabilité envers Dieu... Pour que la conscience moderne perce le brouillard dans lequel sont enveloppées les grandes religions et redécouvre leurs vérités premières, il faudra que ces religions surmontent, dans un extraordinaire processus de transformation, le retard historique qui les afflige. Dans la mesure où la rationalité ne peut accéder à la raison que par la redécouverte de sa propre préhistoire, la science des religions et

la théologie qui accompliraient cette oeuvre deviendraient, par là même, des sciences fondamentales d'un monde futur. »

Mais, avant de conclure, prenons connaissance de la dernière note.

Note 8

NOCP (New Original Crime Paradigm /Paradigme du crime originel nouveau)

Le but de ces « files » est de donner à penser aux penseurs d'ici à l'an 2000.

Ils sont éthiquement en principe affranchis par rapport à près de la moitié de la population terrestre. Le penser correspondra à une obligation éthique de près de 50%. Le reste des spéculations sera disponible pour d'autres perspectives :

- 50% de l'identité humaine doit être définie selon des paramètres de la viabilité à tout prix des marchés + et -

- 50 % de l'identité humaine double négative (HDR) est livrée à la spéculation libre libre.

Il est intéressant de constater que – en dehors des possibles culturels et paradigmatiques que fournit cette infrastructure de la doxa prospective – cette moitié « rendue à la liberté » correspondrait à l'originale animal – en termes évolutionnistes, l'espèce peut repartir comme au paléolithique supérieur Il nous est offert adventivement de rétablir ou de réactiver un crime originel, seule chance de restaurer des valeurs nouvelles pour un futur proche. A terme une bonne nouvelle qui ne demande qu'à trouver sa bonne parole.

L'événement théologique : la survie des justes

« Car, si nous vivons, nous vivons pour le Marché; si nous mourrons, nous mourrons pour le Marché : soit que nous vivions, soit que nous mourrions, nous sommes au Marché. Car c'est pour être seigneurs des morts et des vivants que les marchés sont morts et que le Marché a pris vie. »

Selon Paul (Cor. 1,25).

Je précise que cette note a été rédigée par un comité de savants sans arrière-pensée théologique. La formule interrogative de la dernière phrase en témoigne. Toutefois, nous sommes, aujourd'hui, arrivés au constat que la surpopulation ne répond pas à un besoin de reproduction sociale, mais à une mauvaise interprétation de ce que doit être une société en devenir. Ce n'est pas pour rien que j'ai appelé un jour le Marché la communauté des Justes », car il gère la procréation en intégrant toute information pouvant donner un sens transcendantal au créé.

Mais ce constat implique, en amont, que l'Humain a bien commis une faute et toute Faute implique expiation. Cette Faute fut commise une première fois et elle fut expiée. Le Destin a voulu que les conditions d'une Faute nouvelle soient à nouveau réunies, aujourd'hui, en l'ère du Marché.

À quoi avons-nous assisté dans la généalogie du Marché ? De fait à deux processus de « redécouverte », tous deux convergeant interactivement vers une même symbiose. D'un côté, la révélation, grâce aux outils et à l'instrumentalité technologiques, des fondements primordiaux du vivant. Nous avons assisté et continuons d'assister à un « remaniement » synchrétique de deux genèses : la phylogénèse et la psychogénèse, et leur réalisation dans une

véritable rédemption de l'Humain à l'intérieur de la sphère du Marché, moment oméga de l'évolution. Parallèlement, cette consécration nous apprend que « l'histoire, dans le sens concret de future histoire mondiale, recouvre, sous le signe de la responsabilité, la conjonction de la raison, de la morale et de la religion ». Si l'on admet que la religion a effectué la redécouverte de ses vérités premières, la notion de Faute trouve, *ipso facto*, sa redéfinition. Il suffit pour cela de procéder à une relecture textuelle de la Genèse. La Genèse étant le moment où l'homme accède aux moyens symboliques de la connaissance, c'est ici qu'il lui est révélé une blessure originelle. Cette blessure est constitutive de l'événement primordial qui fit accéder l'homme symbolique à sa différenciation d'avec son pseudosemblable (le Neandertal) encore dépourvu de cette capacité symbolique. Cette blessure n'est pas effacée, mais intégrée comme une part négative, une étape douloureuse productrice d'une énergie, symbolisable elle aussi et resymbolisée au niveau d'une Faute.

La théologie du Marché continue de relier la Faute originelle au crime originel.

Mais revenons à l'arbre de la connaissance. En termes psychogénétiques, il représente aussi, et primordialement, la vision perceptive d'un événement fondateur qui instaura, à l'aube de l'humain, l'éradication d'un hiatus au cœur même de la nouvelle configuration du vivant : le Neandertal. La présence du Neandertal, ce surnuméraire du vivant perdurant en proxémie avec le vivant nouveau, créé et voulu par le processus évolutionniste divin, contenait implicitement, _ un choix de responsabilité supérieure : *agir en vue de la survie de la volonté même du vivant nouveau*. Action fondatrice d'une morale nouvelle, d'une Théologie épurée en vertu même des lois révélées de l'évolution : l'éradication du vivant surnuméraire.

La faute qui conduira plus d'une moitié de l'humanité *homo sapiens sapiens* à se faire disparaître par extinction, épuisement ou luttes fratricides, est désormais inscrite dans l'Histoire.

La psychogenèse et l'ontogenèse de l'Être supérieur *Homo technicus* – dans son acception eschatologique – intégrera cet acte « responsable » comme une information négative le crime de son préalable ancestral, le *Sapiens sapiens*. C'est la le sens même de la redécouverte théologique, selon Georg Picht, « de sa propre préhistoire ». La Genèse témoigne textuellement de l'anéantissement d'un préalable incompatible avec l'évolution : « J'effacerai de la surface de la terre l'homme que j'ai créé, hommes, bestiaux, petites bêtes et même les oiseaux du ciel, car je me repens de les avoir faits » (Gen. 7.1).

Le repentir de Dieu instaure, à travers l'extermination d'un préalable du vivant devenu obsolète et ruineux pour la survie de l'espèce nouvelle, une responsabilité, nouvelle elle aussi, et, dans le contexte de la relecture de la Genèse, une responsabilité fondatrice.

Celle-ci fait retour aujourd'hui, en relation irréductible avec la nécessité de survie de l'espèce nouvelle tout juste advenue dans le processus de l'évolution des Espèces Assistées par Ordinateur.

Cette « résurrection » n'en véhicule pas moins le paradoxe primordial d'une Faute ; on l'a vu, il s'agit d'une Faute originelle, donc qualificative de l'Instance - le Marché – *qui a la charge de la reconduire*.

Vouer le vivant à l'extermination est et reste Le Crime inexpiable. Mais il est et reste de l'ordre du Divin de faire évoluer le vivant dans le concept unique de la Survie, et, au-delà de cette Survie, dans la survie éternelle. L'immortalité qui constitue la base fondatrice sacrée du vivant, implique ainsi la mortalité de ce qui entrave l'immortalité.

C'est le sens révélé, fondateur, du Crime dont Dieu se repent dans Genèse 7.1

Le Paradigme du Crime Originel Nouveau est donc à considérer fondamentalement comme une chance, une chance coûteuse sans doute, mais une chance.

C'est cette chance coûteuse que le Marché doit assumer, à partir de laquelle il doit instaurer les bases morales, religieuses et, bien évidemment, opérationnelles de son Œuvre.

C'est le ministère auquel doit se vouer chaque agent-sujet du Marché, c'est la vocation sacerdotale de l'Église nouvelle au sein du nouveau Patrimoine humain : le Marché.

E. Georg, J.-M. Dekeerel, 1998.